

# les mots à la bouche



La LETTRE

N°39 juin-juillet 2017

## Editorial

L'été arrive à grands pas avec la canicule et il nous faut nous tourner vers l'avenir déjà pour vous annoncer les projets...

Une grande nouvelle : nous renouons avec une présence mensuelle (comme nous avions pu le faire en 2012 au Transformer) en répondant favorablement à la LIBRAIRIE MOTS DU MONDE qui nous propose d'assurer un mercredi par mois avec des lectures, des débats, parfois même de la musique, enfin toutes choses qui peuvent vous donner envie d'aller vers les livres et nous avons choisi de commencer ce cycle avec Alain Freixe qui a déjà assuré avec nous plusieurs café-philos à Contes.

Vous serez avertis de la suite du programme de ces mercredis à la rentrée ... un peu de patience !

De plus nous consolidons un partenariat engagé déjà cette année avec l'association VU PAS VU pour quelques conférences sur le monde de l'art et la thématique des jardins et nous pourrons vous

proposer des tarifs préférentiels si vous êtes adhérents des Mots à la bouche.

Enfin dans ce numéro de **la lettre** nous avons gagné un peu de place et pouvons renouer avec la pratique des *coups de cœur*, c'est au profit notamment d'ERRI DE LUCA et de son dernier opus que nous sommes nombreuses à avoir apprécié .

Quant à moi j'ai déniché ce texte du poète James Sacré en rapport avec notre thème du genre, cette fois du genre des mots. Ce texte est extrait d'un délicieux DICTIONNAIRE DES MOTS MANQUANTS, trouvé à la bibliothèque Romain Gary.

Vous jugerez par vous-mêmes et irez lire ces œuvres à votre tour.

Passez un bon été : plongez dans les livres et nagez, nagez ...

A.B

## Prochains rendez-vous :

mercredi 20 septembre à 19h30

au Court-circuit café, 4 rue Vernier Nice

dans le cadre des MERCREDIS DE LA LIBRAIRIE MOTS DU MONDE et de «CARTE BLANCHE AUX MOTS À LA BOUCHE», nous vous proposons la lecture-débat animée par Alain Freixe en mars dernier à Contes

## "L'IMPOSSIBLE ET LE RÉEL" à l'impossible je suis tenu, dit le poète

«C'est bien de la question du réel dont il s'agit, rapporté à ce qu'il en est de la réalité pour nous.

De notre capacité à dire ce réel quand il s'impose et vient trouver ce que nous prenons pour la réalité : impuissance ou impossibilité ?

La poésie qui pourrait bien n'être pas la littérature - voire la création - trouve-t-elle là son enjeu ?»

N'ayez pas peur ! Les poètes vous aideront à comprendre de quoi il s'agit et vous en sortirez plus légers et plus savants peut-être !

Pour reprendre la réflexion lancée par Alain Freixe sur la difficulté de rendre la complexité du réel au moyen de la langue, je suis tombée sur quelques lignes d'Arthur Rimbaud qui me semblent tout à fait exprimer cette difficulté :

*J'écrivais des silences, des nuits,  
je notais l'inexprimable.  
Je fixais des vertiges.*

Une saison en enfer (Alchimie du verbe)



# Nuit des musées avec le musée de Contes le 20 mai

Vendredi 20 la veillée s'est finie tard !

Lectures aux flambeaux dans les rues du village puis lectures au musée autour de l'exposition "Objets sacrés, objets secrets". En partenariat avec le Musée des arts et traditions populaires de la ville de Contes et nous avons chanté ... La chanson des canuts !



Sur la place XXX



Dans la rue XXX



Devant la plaque dédiée à Paul D'Ortoli, résistant



Devant le dais de Sainte Hélène



Devant la perspective du Paillon ...



Devant le catafalque

## les textes lus

Erri de Luca  
La nature exposée

Georges Delserte tabaraud  
Histoire des Contois

Henri Charpentier  
une enfance contoise

Jules Renard  
L'âne

Rodolphe Pignon  
Le fleuve et l'enfant

Victor Hugo  
Notre Dame de Paris

Jacques de Voragine  
Histoire de Sainte Hélène

## La lettre

Directrice de la publication  
Anne Berthoux  
Conception graphique  
MOALAB  
**Rédaction**  
Franck Barralis  
Alexan Colmar  
Marie-Pierre Ferrucci  
Nicole Sabatier  
Maud Tujague

## LA QUESTION DU GENRE SOUS L'ANGLE PSYCHANALYTIQUE

«Ce qu'il faut faire comme homme ou comme femme, l'être humain a toujours à l'apprendre de toutes pièces de l'Autre» (JACQUES LACAN, LES QUATRE CONCEPTS FONDAMENTAUX DE LA PSYCHANALYSE, p.186)

Cette question du Genre est décidément très féconde : la troisième séance que Rémy Baup a animée sur ce thème, qui eut lieu à Cagnes sur mer, fut à nouveau très riche et très différente des deux autres. Les textes lus furent bien les mêmes mais les échanges nous ont amenés sur des chemins de traverse.

Lors de la première fois nous avons évoqué la poétesse autiste Babouillec

Lors de la deuxième fois, à La Briqueterie, il avait été pas mal question de Lacan...

Lors de la dernière nous évoquons Guillaume Galienne et son film « LES GARÇONS ET GUILLAUME, À TABLE ! ». Clotilde Leguil nous indique que «Ce film nous parle d'un garçon qui, bien que né garçon, s'est toujours identifié à une fille, sans le savoir. Cette fille que sa mère n'avait pas eue. Cela les arrangeait bien tous les deux. Lui pour

se distinguer de ses deux frères, elle pour combler son manque de ne pas avoir eu de fille. (CLOTILDE LEGUIL, L'ÊTRE ET LE GENRE, PUF 2015). Depuis j'ai eu l'occasion de parcourir un ouvrage collectif issu du colloque organisé par le Mucem «AU BAZAR DU GENRE» qui est fort intéressant lui aussi et se trouve à la Médiathèque Nucéra.



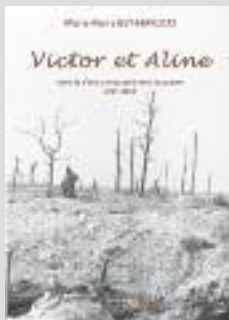
## À l'invitation de la librairie Mots du Monde et des éditions Pourquoi viens-tu si tard ?

Plusieurs lectures et signatures avec leurs auteurs et autrices ont eu lieu, suivies de moments de convivialité autour d'un verre de l'amitié et de tartinades.

- Le 15 avril en commémoration de la terrible bataille du Chemin des Dames nous avons lu des extraits d'**Aline et Victor** (de Marie-Pierre Bey-Ferrucci) et de quelques autres textes extraits de notre lecture-spectacle « Le Monde en feu ». Beaucoup d'émotion aux dires des spectateurs.

- Le 28 avril célébration de la poésie avec deux jeunes autrices\* Marguerite Sauvan pour son recueil « **Bruissements du cœur** » et Elisabeth Rouman pour « **Ouessant** ».

- Le 2 mai sur la thématique de la littérature d'anticipation, signature par Hervé Poudat de son deuxième roman «**Larmes noires**» qui a bien fait frissonner le public tant son ambiance est impressionnante et angoissante.



\* autrice : vous avez bien lu, au XVIIe siècle, on disait auteur/autrice comme on dit aujourd'hui acteur/actrice. Pour en savoir plus allez donc faire un tour sur le blog d'Audrey Alwett qui explique bien l'histoire de ces refus de féminiser certains termes... retour à la question du genre !! <http://www.audreyalwett.com/auteur-auteure-ou-autrice/>

Pour plus de précisions vous pouvez vous rendre sur le site de cette maison d'édition : <http://association-lac.com/editions/catalogue.html> ou à la Librairie Mots du Monde, 5 rue Vernier, 06300 Nice - Librairie associative et engagée - [facebook.com/motsdumonde](https://www.facebook.com/motsdumonde)

# COUPS de CŒUR de LECTRICES



**JAMES SACRÉ**

GENRE HIRONDEAUX ET OURNELLES  
(Dictionnaire des mots manquants Ed. Thierry Marchaisse 2016)

J'aime que les noms de choses, en français, soient ou féminins ou masculins. Cela oriente, arrange, autrement qu'on pourrait vouloir, tout le discours qu'on a dès qu'on emploie ces mots. C'est une contrainte dont il faut s'accommoder dès qu'on écrit... un peu comme quand on veut se saisir des objets du monde : difficile de parler du tremblé

liquide d'une pomme, ou de l'élasticité d'un tabouret en bois. Possible cependant... ainsi Dali peint-il des montres molles, et Paul Éluard des oranges bleues pas moins familières que les chevaux de même couleur dans un tableau de Gauguin. Moins facile de changer le genre des mots, on s'en aperçoit tout de suite quand on essaie d'imaginer soleil au féminin et lune au masculin comme en arabe et en allemand.

Il me manque en français la possibilité d'utiliser comme je veux n'importe quel mot dans l'un ou l'autre genre, ou, comme le plus souvent en anglais, de façon neutre. En fait, dans notre langue natale, tous les mots des langues étrangères ne sont-ils pas des mots manquants, puisque toujours ils portent en eux autre chose que les mots par lesquels on pourrait les traduire en la nôtre ?

Et concernant le genre encore, il me manque souvent le nom femelle ou mâle de beaucoup d'animaux, d'oiseaux ou d'insectes vivants. Et pas facile (comme pour soleil et lune) de dire le fourmi (encore que je pense avoir entendu dire « un fourmi » dans le nord des Deux-Sèvres) ou la corbeau et la rouge-gorge (et là je peux recourir à mon patois natal et dire la grolle ou la penique, mots qui ne déparent pas, me semble-t-il, le français). Ou alors il faudrait inventer des « étournelles » et des « hirondeaux ». Si ces mots me manquent c'est parce que passer du féminin au masculin, ou l'inverse, colore tout autrement, en son sens aussi bien que pour le vocabulaire qui vient dès qu'on a embrayé sur l'un ou l'autre genre, l'ensemble du poème. Si je veux vraiment féminiser par exemple mon vers, je suis obligé de changer d'oiseau... ce qui n'est pas sans conséquence non plus.

Mais va savoir ce qui permet la plus belle venue de ton poème entre sujétion aux contraintes et folie de libertés dans le maniement de ta langue ?

**LÉONOR DE RÉCONDO** PIETRA VIVA  
Sabine Wespieser Editeur 2013

Lorsque qu'un ouvrage « LA NATURE RETROUVÉE » d'Erri De Luca, laisse des traces et entraîne, dans son sillon un nouveau désir de lecture, un titre comme un signe, « PIETRA VIVA » interpelle. Dès les premières pages s'égrène un chemin qui nous conduit vers un parcours tracé par MICHELANGELO, quittant Rome au printemps 1505, pour se rendre à Carrare. Grâce à sa Piéta, une commande du Pape Jules II, qui lui a permis de connaître gloire et renommée ; le pape souhaite que l'artiste soit le maître d'œuvre de son futur tombeau.

Quelques jours avant son départ, appelé à se rendre dans un couvent romain, où il avait déjà ses habitudes, plus précisément dans la morgue, où Andréa, un des frères pour lequel, il avait une véritable admiration, tant « sa beauté à l'état pur, la perfection de ses traits et l'harmonie des muscles et des os », ne pouvait qu'être son modèle humain, est dans un linceul. Il est seul avec lui, mais « impossible d'ouvrir son corps, il range sa lame et la petite bible dans sa besace. »

C'était en effet l'époque de la Renaissance, où l'on pouvait recourir à l'étude de l'anatomie car la dissection des cadavres, sous la conduite des médecins et des prieurs était autorisée.

Dans la carrière, il est accueilli par Topolino ( petite souris) sur-

JAMES SACRÉ, un poète publié essentiellement chez de petits éditeurs et qui n'en connaît pas moins une large audience, comme en atteste le nombre des participants aux colloques qui lui sont consacrés. Plusieurs poètes déclarent d'ailleurs être profondément influencés par son écriture unique.

**ERRI DE LUCA.** LA NATURE EXPOSÉE  
Éditions Gallimard Coll. Du monde entier  
Édition italienne 2016 Édition française



Ce voyage dans la région napolitaine avec Erri de Luca est un véritable périple où l'art, l'humain, la montagne, la mer et la solidarité s'entremêlent. L'auteur nous emmène sur des chemins de traverse qui nous font rencontrer un personnage dont la vie est d'une grande richesse intérieure. Et ses expériences ne peuvent être enrichissantes que dans la mesure où elles apprennent de l'homme, sur l'homme et pour l'homme. Chaque expérience est un questionnement permanent pour comprendre, pour donner du sens.

Le travail de sculpture qu'il doit effectuer dans une église va nous faire entrer dans le cheminement intérieur d'un sculpteur tant sur le plan physique et de la connaissance que sur celui des attentes de l'église lorsqu'elle commande un Christ en croix.

Même si ce travail de restauration est au centre du livre, il l'est parce que notre « homme » a dû quitter son village de montagne après avoir refusé de profiter de la détresse de réfugiés tentant de quitter illégalement l'Italie.

Erri de Luca ne doit pas connaître la ligne droite car la suivre l'éloignerait de sa vérité et le ferait passer à côté de son idéal d'humaniste.

Deux extraits de ce très beau livre :

« Je regarde les mains d'un homme pour comprendre qui il est. »

« Tu dis savoir que dans les crucifixions le condamné est hissé nu. Il fut un temps où l'on admettait cette représentation du supplice. Un crucifix nu en bois fut même sculpté par Michel-Ange. Après le concile de Trente, l'Église se mit à recouvrir les nudités. »

N.S

nommé ainsi pour pour son agilité à se faufiler dans les interstices des blocs de marbre, qu'il avait déjà sollicité pour le guider en particulier, vers celles où, « les veines bleutées vont lui offrir leurs partitions pour donner Vie » ; c'est Cavallino qui l'accueille aussi, l'homme qui a la particularité de se prendre pour un cheval, attentif et protecteur de ces animaux lors de leur transport de charges si lourdes par des chemins semés d'embûches.

S'ensuivent de multiples rencontres au sein de ce lieu : carriers, familles, enfants, hébergeurs, où, méfiances, amitiés, affinités, parsèment ses journées. Pour Michelangelo, toute la poésie de Carrare est là, mais seules lui importent ses mains de sculpteur, qui doivent donner vie à la pierre, pour tenter de faire revivre éternellement, Andréa, « le moine à la beauté sidérante », mort avant qu'ils n'aient pu se parler. »

La suite de cette histoire, est à découvrir au rythme de deux cents pages dans cet univers chargé d'émotions.

On peut aussi continuer l'aventure, durant l'été, dans le récit d'Erri de Luca, avec, en plus, la tendresse envers les petites gens, ouvriers, artisans, réfugiés, l'amour aussi, ... mais où la quête d'un bloc de marbre, à Carrare également, pour effectuer une « Nature » manquante sur une œuvre réalisée cinq siècles plus tard, reprend les mêmes interrogations sur la création au plus près de la Vie !

M.T